

Les deux rivages

Un couple, deux artistes, deux îles.

Le travail qu'ils présentent sur les murs de la Galerie Remp-Arts est une passerelle, un pont.

On pourrait dire que c'est une visite de courtoisie. Aller voir son voisin de palier, voir comment il vit, ce qui l'inspire, ce qui le rend heureux et ce qui l'attriste. Y aller avec la curiosité, l'attraction que nous humains, animaux sociaux, éprouvons dans l'excitation de voir au-delà de l'horizon lointain, traverser le fleuve en bateau ou à la nage pour dépasser ce petit bras de mer qui nous sépare de l'île la plus proche.

Dit aussi simplement cela pourrait sembler facile mais en réalité ça ne l'est pas du tout et nous en avons tous fait l'expérience.

Pour affronter ce voyage il faut laisser sur sa propre rive le « jugement », « l'égo narcissique » pour être libres et légers, abandonner pour un certain temps la peur de perdre notre identité unique ou la penser meilleure que celle du voisin. Aller avec compassion dans le sens de se mettre dans la peau de l'autre. Ne pas voler l'autre mais s'en inspirer et à son tour l'inspirer. Transformer le choc en une rencontre et l'échange avec l'autre sera peut-être possible.

Comme dans la rencontre amoureuse, *dans l'instant parfait*, faire terre unique.

S'abandonner pour entrer dans le mystère, avec la peur et le désir de se perdre, tout en sachant que la séparation sera douloureuse. Redevenir terre séparée. Ile entre les îles.

Sylvie et moi pour la première fois avons fait cette tentative. Entrer dans l'univers artistique de l'autre, aller sur l'autre rive. Nous avons utilisé les codes, les expressions et les émotions de l'autre en restant dans une libre interprétation et construction qui nous est propre.

Sylvie a emprunté mes interrogations sur la question de la dialectique entre Culture et Nature et de la dualité entre Vérité et Représentation de la Photographie.

Suggestions, graines, inspirations qu'elle a porté dans son monde, dans l'humus de sa terre, abandonnant l'espace intime de l'atelier pour rencontrer les espaces infinis et libres qui me sont chers. J'assume la responsabilité de dire qu'elle a construit un travail d'une grande sensibilité, force et poésie que j'ai toujours reconnue dans sa façon de faire l'Art.

Elle m'a fait don de voir, lire et interpréter ma pensée d'un autre point de vue, le rendant encore plus surréel et interrogatif.

J'ai regardé son monde, peuplé de secrets et de mystères. Habité d'émotions pas toujours dévoilées immédiatement. Une île habitée d'objets symboliques, artefact qu'elle a disséminé le long de son parcours d'artiste. Une vieille valise, le portrait d'un mystérieux personnage, une robe rouge, des pivoines séchées aux couleurs passées, un fauteuil consumé par le temps et tant encore que l'on pourrait remplir des pages entières de cet inventaire émotionnel.

Pour chacun d'entre eux j'ai trouvé un refuge dans mon île, habitée normalement d'espaces ouverts et pleins de lumière. Pour chacun d'entre eux, pour ne pas trop les éloigner de l'intimité de l'atelier, j'ai trouvé un refuge caché et protégé dans la forêt que je devais construire. Comme le *Petit Poucet* pour ne pas me perdre dans ce monde étranger je les ai disséminés le long de la route pour retrouver la sortie.

Je les ai fait entrer dans ma fascination de trouver dans la Nature une trace de l'Homme et de sa Culture. Dans ce cas un signe de Sylvie.

Claudio Isgro